

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 50 (2023)
Heft: 5

Buchbesprechung: Le fond du sac [Plinio Martini]

Autor: Mazenauer, Beat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

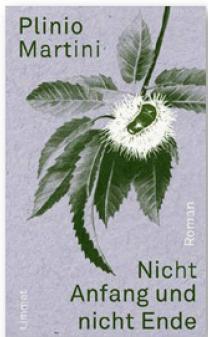
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique d'une vallée



PLINIO MARTINI:
Le fond du sac.
Traduit de l'italien par
Marie-Claire Gérard-Zai,
Éditions de l'Aire, 2016,
240 pages. 15 francs.

Plinio Martini, fait partie de ces émigrants. Il signe son contrat avant d'avoir pu avouer son amour à Maddalena, et quitte ainsi sa patrie l'esprit trouble.

Dix-huit ans plus tard, Gori rentre au pays. Maddalena est décédée peu après son départ. S'il a gagné de l'argent en Amérique, il y a aussi perdu toutes ses illusions. C'est en adoptant son point de vue que Plinio Martini, qui a passé toute sa vie dans la vallée, raconte l'âpre existence des habitants du Val Bavona. De manière évo-catrice, précise et sans fard, il décrit la pauvreté, toujours accompagnée d'une certaine nostalgie. Car la misère est adoucie par de bons rapports de voisinage et par des chansons mélancoliques dont Gori s'est langui en Amérique. De retour chez lui, le présent lui paraît insipide. Dès le début, il note: «Aujourd'hui encore, je maudis le petit train qui m'a emporté.» Son récit, semblable à la recherche d'un temps perdu, est empreint de profonds regrets. «Je commençais à comprendre que le bonheur dépend d'un rien, et que c'est précisément ce rien, qui rend les gens heureux, que j'avais perdu.» Le roman de Plinio Martini est un récit formidable et mélancolique, c'est aussi une histoire d'amour tendre et malheureuse, mais c'est surtout un excellent témoignage historique. Il est plein de personnages merveilleux, d'histoires intenses et de destins tortueux, qui «ont presque tous réellement existé». Lui, l'auteur, ne les a que légèrement transposés par la force de son imagination.

BEAT MAZENAUER

Chansons d'une quarantaine sans crise



JAËL:
«Midlife».
Phonag, 2023.

Son passé musical la poursuit. À chaque fois que Jaël publie un nouvel album en solo, nombreux sont ceux qui parmi son public espèrent un retour à ses racines musicales, une œuvre qui sonnerait comme le trip-hop des premières heures de son ancien et célèbre groupe, Lunik.

Lunik n'existe plus depuis dix ans. Entretemps, la chanteuse bernoise a déjà publié deux albums sous son nom, et le troisième vient de paraître. «Midlife» parle – comme son titre l'indique – de l'expérience d'une femme arrivée au mitan de sa vie. Mais ce n'est pas un album de crise, car la chanteuse de 43 ans, qui est aussi mère de deux enfants, mène une existence heureuse. Elle est mariée, sa famille fonctionne bien et elle vit en accord avec elle-même. Jaël va beaucoup mieux qu'au milieu de la trentaine, révèle-t-elle dans des interviews récentes. Les dépressions et crises d'angoisse d'hier sont désormais sous contrôle.

Le bilan que tire Jael sur «Midlife» est donc positif et détendu. Il y est question d'apprentissage et de lâcher-prise. Mais pas seulement. Sur le morceau «She Only Sings When She's Drunk», Jaël raconte aussi certains abus d'alcool, et sur «Paralyzed», une agression sexuelle dont elle a été la victime. «Only Human» parle du fait d'être mère, soulignant qu'il ne faut pas se montrer trop dure avec soi-même dans ce rôle: après tout, une mère est elle aussi humaine.

La voix de Jaël est toujours celle qu'on lui connaît, cristalline et haut perchée, mais moins enfantine qu'avant. Sur cet album, son chant délicat est essentiellement porté par un piano et des guitares acoustiques et enveloppé d'une ambiance aérienne et chaleureuse grâce à une production ample et profonde.

Non, «Midlife» ne sonne pas comme un album de Lunik – malgré le morceau «To Miss You», que Jaël a écrit avec son ancien comparse de groupe, Luk Zimmermann. Et c'est bien comme ça. «Midlife» est un album pop original, calme, mature et cohérent. Le seul morceau sortant un peu du cadre est «LiTii», qui relate la sensation qu'a parfois la chanteuse d'être une extraterrestre en ce monde. Il s'agit de la toute première chanson que Jael enregistre en dialecte alémanique sur un album ordinaire. Notons aussi que «Midlife» est constitué de deux parties. Aux onze nouvelles chansons produites en studio succèdent des enregistrements live de sa dernière tournée acoustique. S'agit-il vraiment d'un plus? C'est une affaire de goût.

MARCO LEHTINEN